

UGC PRÉSENTE
UNE PRODUCTION MY FAMILY & ROUGE

KEV
ADAMS

VINCENT
ELBAZ

BÉRÉNICE
BEJO

MARTIJN
LAKEMEIER

TOUT LÀ-HAUT



UN FILM DE
SERGE HAZANAVICIUS

Avec la participation de **MÉLANIE BERNIER** et avec **NERI MARCORE WILLIAM HOPE CHRISTOPHER THOMPSON SERGE HAZANAVICIUS**

MONTAGE ORIGINAL: SERGE HAZANAVICIUS et STÉPHANE DAN. ADAPTATION ET SCÉNARIO: MARIE-ICHELLE DANA, SERGE HAZANAVICIUS et STÉPHANE DAN. COLLABORATION À L'ÉCRITURE: ALEXIS GILMONT. MUSIQUE: MARC-AURÉLIE LAURENT, PÉREZ DEL MAR. MONTAGE: BEAUX CHEVINS AG. MONTAGE: NATHAN DELANNOY. VALLÉE: 24.4000. BERTAND DELAPÈRE. 1^{er} ASSISTANT RÉALISATION: OLIVIER CONFARD. 2nd ASSISTANT RÉALISATION: PHILIPPE WELSH. SAMY BARDET. THÉO LÉON. MONTAGE: HÉLÈNE JANUSZKOWICZ. RÉGIE: MARC-AURÉLIE LAURENT. SCÉNARIO: NATHAN DELANNOY. ADAPTATION ET SCÉNARIO: MARIE-ICHELLE DANA, SERGE HAZANAVICIUS et STÉPHANE DAN. PRODUCTION: PHILIPPE CAUTER. PRODUCTEURS DÉCLARÉS: NATHALIE COHEN-SABAGLIA et DAVID C. BARROT. PRODUCTEURS: FUSA SOUSSAN et KEV ADAMS. JULIE GAGET et NADIA TURNEY. UNE PRODUCTION MY FAMILY & ROUGE INTERNATIONAL. EN CO-PRODUCTION AVEC: VISAGES CAPITAL, WASHASHENCO.

EN ASSOCIATION AVEC: COPE PRODUCTION & KINGS STUDIO. EN CO-PRODUCTION AVEC: PLANTIVA. ET LE SOUTIEN DU TAX SHEDER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DESER. CASA ALMA PICTURES - BELFUS. AVEC LA PARTICIPATION DE: OCS M6 W9. TOUT DROITS RÉSERVÉS UGC. MY FAMILY & ROUGE. NJJ. RELIANCE. VISAGES. CUBE. WASHASHENCO. TAX. CASA ALMA. Belfius. OCS. W9. M.



UGC Présente
Une Production My Family & Rouge International

KEV **ADAMS** VINCENT **ELBAZ** BERENICE **BEJO** MARTIJN **LAKEMEIER**

TOUT LÀ-HAUT

Un film de Serge **HAZANAVICIUS**

Durée 1h39

SORTIE LE 20 DECEMBRE

DISTRIBUTION

UGC DISTRIBUTION
24, AVENUE CHARLES DE GAULLE
92200 NEUILLY-SUR SEINE
Tél. : 01 46 40 46 89

PRESSE

AS COMMUNICATION
Julien Saunier & Audrey Le Pennec
Tél. : 01 47 23 00 02
juliensaunier@ascommunication.fr

Matériel téléchargeable sur : www.ugcdistribution.fr

© 2017 MYFAMILY - ROUGE INTERNATIONAL - M6 FILMS - RELIANCE ENTERTAINMENT/VISVIRE CAPITAL - NJJ ENTERTAINMENT –
WASHASHENCO

SYNOPSIS

Scott, jeune surdoué du snowboard, n'a qu'un rêve : être le premier. Il veut réaliser ce que personne n'a réussi : aller tout en haut de l'Everest et tenter la descente de la plus pure, de la plus raide, de la plus dangereuse des pentes. En arrivant à Chamonix, capitale mondiale de la glisse, son destin va croiser la route de Pierrick, ancien champion devenu guide de montagne. Une rencontre qui pourrait bien le conduire jusqu'au sommet.

LISTE ARTISTIQUE

KEV ADAMS
VINCENT ELBAZ
BERENICE BEJO
MARTIJN LAKEMEIER
WILLIAM HOPE
NERI MARCORE
Avec la participation de
MELANIE BERNIER
Avec
SERGE HAZANAVICIUS

SCOTT
PIERRICK LEFRANC
SANDRINE
LIAM
TRAVIS
GIORGIO

KELLY LARSEN

BOMBASS

LISTE TECHNIQUE

REALISATION
SCENARIO

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE
1ER ASSISTANT REALISATEUR
MONTAGE
SCRIPTTE
DECORS
CASTING
MUSIQUE
COSTUMES
SON

DIRECTEUR DE PRODUCTION
DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION

UNE PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC

EN ASSOCIATION AVEC
EN COPRODUCTION AVEC
ET LE SOUTIEN DU

AVEC LA PARTICIPATION DE

SERGE HAZANIVICIUS
SERGE HAZANAVICIUS
STEPHANE DAN
MARIE-NOËLLE DANA
ALEXIS GALMOT
REMY CHEVRIN A.F.C
OLIVIER COUTARD
NATHAN DELANNOY
LAURA BOITEL
MAAMAR ECH-CHEIKH
HERVE JAKUBOWICZ
LAURENT PEREZ DEL MAR
NADIA CHMILEWSKY
PHILIPPE WELSH
SAMY BARDET
THIERRY LEBON A.F.S.I
PHILIPPE GAUTIER
LAURENT DUPRE
MOÏRA CHAPPEDELAINE-VAUTIER
MYFAMILY & ROUGE INTERNATIONAL
M6 FILMS / NJJ ENTERTAINMENT / RELIANCE
ENTERTAINMENT / VISVIRE CAPITAL / WASHASHENCO
CUBE PRODUCTION / KERING STUDIO
TARANTULA
TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FEDERAL BELGE
CASA KAFKA PICTURES - BELFIUS
OCS / M6 / W9

SERGE HAZANAVICIUS

Réalisateur

On vous connaissait acteur, scénariste, metteur en scène au théâtre mais pas encore réalisateur de cinéma. « Tout là-haut » est donc votre 1^{er} film : pourquoi maintenant et pourquoi cette histoire-là ?

J'ai commencé ma carrière en tant que comédien. Pourtant, dès mes débuts, je me suis intéressé à la manière dont on fabrique les films et les spectacles. C'est toujours un travail d'équipe et il me semble qu'il est important de comprendre le travail de chacun, auteurs, metteurs en scène... Être comédien, c'est être au service des autres, de leur histoire, et j'ai eu envie de raconter des choses qui viennent de moi. J'ai réalisé mon premier court-métrage en 1999, j'ai enchaîné avec des mises en scène de théâtre, des créations et du stand-up, des petites réalisations, ainsi qu'un documentaire. Et aujourd'hui, un film ! C'est à la fois une suite logique et l'envie de raconter une histoire, de la partager.

Comment est née cette envie ?

Je skie avec des riders depuis 20 ans, et j'ai toujours pensé qu'il y avait un film à tourner avec eux. Je me suis mis au boulot et on a écrit cette histoire. Je dis « on » car j'ai la chance d'avoir pour ami et partenaire de glisse et d'écriture Stéphane Dan, un des meilleurs riders du monde, (il a quand même doublé James Bond dans des scènes de ski !). Avec lui, nous parlions depuis longtemps de faire une fiction sur cet univers, et j'ai rencontré Kev. Les moyens techniques pour filmer la glisse et la montagne se sont développés, et je me suis senti prêt à me lancer : tout semblait aligné pour que le film voie le jour.

Avec aussi j'imagine l'idée de ne pas faire un film destiné aux seuls connaisseurs et amateurs de la glisse...

Absolument. Dès le départ, on a pensé le film comme un spectacle grand public : je voulais partager ce que j'avais le bonheur de vivre là-haut. C'est d'ailleurs aussi en cela que Kev a joué un rôle primordial : son énergie, sa personnalité, ce qu'il véhicule, étaient nécessaires au projet, « Tout là-haut », ou l'histoire d'un jeune homme qui va au bout de son rêve.

Pour un premier film, avouez que vous aviez beaucoup d'ambition avec un tournage en partie au bout du monde et des contingences techniques compliquées par l'altitude et le froid.

C'est une réflexion tout à fait justifiée, mais qui ne m'est venue à l'esprit qu'à posteriori ! Au départ, je ne me suis posé aucune de ces questions, je ne m'inquiétais pas de ce type de problématiques, je voulais seulement raconter mon histoire. Je savais que je ne voulais pas tourner en studio, sur des fonds verts. Je voulais filmer des décors naturels, en évitant les travers du faux documentaire ou du déjà-vu. Ce qui m'intéressait, c'était de montrer des vrais personnages à travers une histoire avant tout humaine.

J'imagine que la nature vous a imposé l'obligation d'improviser en permanence sur le tournage ?

La véritable épreuve, c'était le risque de blessures pour les membres de l'équipe ou les skieurs, et heureusement, nous y avons échappé. Il a fallu adapter le matériel, imaginer d'autres manières de filmer, d'organiser le plateau. C'est le genre d'aventure où la chance joue un grand rôle et où il faut être un peu joueur. Quand vous prévoyez de tourner à 8h du matin, face sud, dans la vallée de Chamonix, et que soudainement le temps se couvre, il faut vite se décider : rester sur place ou basculer côté nord... J'ai eu la chance de pouvoir compter sur mon équipe, et d'avoir pu partager avec eux mon amour et mon respect de la montagne et des gens qui la vivent. Je l'ai senti dès le premier jour, quand nous étions dans la tempête, par -40°, sur un glacier tout crevassé. Ça nous a instantanément soudé,

et pour tout le tournage ! J'ai également eu la chance d'avoir à mes côtés Bertrand Delapierre, cadreur spécialisé dans les tournages en montagne et particulièrement de glisse. Je voulais que les séquences se succèdent mais qu'aucune ne se ressemble. Grâce à lui, ce pari est réussi.

D'où vous est venue l'envie de raconter cette histoire entre un ex-champion et un jeune prodige du ski ?

Dans le film, le personnage de Pierrick joué par Vincent Elbaz est à un moment de sa vie où il a renoncé à prendre des risques. C'est une ex-légende du Freeride, qui veut désormais être guide de montagne et vendre des télésièges aux stations de ski. Quand j'ai rencontré Kev, j'étais à un moment de ma carrière où on me proposait pas mal d'argent pour faire des choses peu risquées. Je voyais ça comme une sorte d'endormissement pensant à tort que ça m'allait très bien. Et puis ce gamin de 18 ans a tout chamboulé en me disant qu'ensemble, on allait bouffer le monde, y compris l'Amérique ! J'ai rigolé, mais ça m'a donné le courage de refuser certaines propositions, et de faire ce film : la rencontre entre un jeune rider, ambitieux et rêveur, qui réveille un quadragénaire endormi.

Cela donne d'ailleurs au film un ton à part, entre le spectacle épique de la montagne et la quête intime plus introspective. Comment définiriez-vous « Tout là-haut » ?

Je préfère laisser les autres le faire, même si je dis parfois que c'est un film "d'action, mais d'action douce et rapide !". C'est un film très personnel, très intime, dont le thème central tourne autour de l'idée de transmission. Quand nous écrivions le scénario avec Stéphane Dan, une de nos obsessions était que l'histoire puisse s'adapter à un milieu complètement différent, comme celui de la couture par exemple. Ça ne devait en aucun cas être une histoire de montagne mais une histoire qui se passe à la montagne.

L'enjeu du film était donc simple, facilement identifiable, mais extrême puisque les personnages risquent leur vie en manquant un virage. Je dirais que « Tout là-haut » est un beau voyage dans tous les sens du terme.

De quelle manière avez-vous préparé cette aventure, hormis le fait que vous skiez : par la documentation, des rencontres ?

Le plus important reste mon vécu en tant que skieur, les innombrables descentes et les soirées qui les ont suivies. La montagne n'est pas un sport collectif, mais ça se partage. Avec Stéphane, nous avons partagé beaucoup de ces moments en allant skier aux quatre coins de la planète, et j'ai passé de longs moments à écouter ses récits. Il y a effectivement eu une phase de recherches à partir de livres qui nous a permis d'écrire un premier traitement.

Stéphane Dan m'a transmis des choses essentielles, personnelles, notamment le souvenir de Marco Siffredi à qui le film est dédié : un snowboarder et alpiniste de génie, mort à 22 ans en tentant la descente du couloir Hornbein en 2002.

Je suis un gars de Paris, issu de la classe moyenne et je n'étais pas programmé pour me retrouver à partager des moments aussi forts avec des mecs qui vivent la montagne aussi intensément. C'est la chance qui m'a amené là. En fait, j'ai le sentiment d'avoir écrit une autobiographie à deux avec Stéphane Dan, dans laquelle nous pouvons revendiquer ensemble chaque ligne.

« Tout là-haut » se déroule dans plusieurs pays, aux décors très variés. Où avez-vous été pour tourner le film ?

Nous avons tourné dans le massif du Mont-Blanc, côté français et côté italien, au Népal, à Katmandou et dans un village qui s'appelle Balthali. Nous avons également filmé certaines séquences au nord de l'Inde, au Ladakh sur les contreforts de l'Himalaya, ainsi que sur la face nord de l'Everest.

Encore une fois, pour un 1^{er} film, ce sont des conditions de travail assez incroyables non ?

Je n'en reviens toujours pas que mes productrices, (Julie Gayet, Nadia Turincev et Elisa Soussan), aient eu le courage de me suivre ! D'autant que s'il m'avait été impossible de tourner dans ces conditions et lieux précis, je n'aurais pas fait le film ! Comme je vous l'ai dit, je ne voulais que du vrai, pas de tricheries ! Il y a quelques effets spéciaux, mais uniquement pour enlever des reflets dans des lunettes ou gommer un nuage. Tout le reste est vrai !

Parlons de vos comédiens, à commencer évidemment par Kev Adams qui joue le personnage de Scott.

Je lui ai parlé de ce film la première fois en 2011. C'était l'époque de son premier spectacle, nous sortions du Palais des Glaces pour attaquer le Casino de Paris et la série « Soda » sur M6 n'était pas encore diffusée. Mais pour moi tout était déjà là : son énergie profonde allait me permettre de faire le film dont je rêvais. Le titre de travail du film était « nUmber One » et le numéro un, c'est Kev : quand il entre dans une pièce, vous vous dites « tiens, voilà le leader » ! Il a ce truc du héros, un héros vanneur mais un héros. Et puis entre nous il y a la confiance, il m'a laissé le filmer comme je le voulais, acceptant de se livrer différemment. C'est très courageux car ça laisse apparaître une intimité qu'il ne choisit pas, et que l'on n'a peut-être pas encore vue chez lui. Ce rôle je l'ai écrit pour lui. Il est constitutif du film, sans lui, pas de « Tout là-haut ».

A ce moment de sa carrière d'acteur, c'est une sorte de pari : physique bien sûr mais aussi artistique avec d'autres choses à jouer à l'écran, plus adultes.

Bien sûr, mais pour moi, « Tout là-haut » ne montre pas Kev Adams dans un rôle « sérieux », pas du tout ! Le film le montre tel qu'il est : bourré d'énergie mais également profond, touchant, drôle, humain. Quand nous avons montré le film aux riders, ils ont adoré Kev et l'ont reconnu comme l'un d'entre eux parce qu'ils partagent une énergie commune. Vous parlez de l'aspect physique du personnage de Scott, mais Kev c'est un bosseur, il a pris des cours de snowboard, marché dans la neige, monté en altitude, a souffert.

C'était un tournage difficile : il fallait se lever tous les jours à 5h du matin pour partir tôt et être prêts quand la lumière était bonne, en sachant aussi que le plan de tournage pouvait être modifié à tout moment par les éléments. L'investissement physique et mental était énorme.

Vincent Elbaz joue le rôle de Pierrick, dans un registre qu'on ne lui a pas connu depuis longtemps.

J'ai pensé à lui très tôt pour le personnage de Pierrick. Vincent est un acteur solide : humainement et physiquement. Je savais qu'il serait crédible dans le rôle de cet ancien champion de Freeride devenant une sorte de mentor malgré lui. J'aime l'homme qu'il est et la manière qu'il a de se fondre dans les univers de ses metteurs en scène, il se met toujours au service de l'histoire à raconter. J'avais envie de le filmer dans ce rôle-là. Son travail en amont, sa disponibilité et son engagement pendant le film, les couleurs qu'il amène à son personnage : je le trouve extraordinaire et tellement complémentaire avec Kev.

Venons-en à Bérénice Bejo : c'est un vrai rôle pivot dans l'intrigue, pas simplement un alibi féminin.

Sandrine représente le point de vue du spectateur sur l'intrigue et les personnages principaux. C'est important car « Tout là-haut » est un film où il n'y a pas de conflit, si ce n'est intérieur. Sandrine ne s'oppose pas à Pierrick : elle veut qu'il soit heureux et elle sait que cela passe par certaines décisions difficiles, y compris pour eux deux, mais elle le respecte et l'aime pour ce qui il est, sans essayer de le changer.

Avez-vous le sentiment d'avoir franchi votre Everest en allant au bout de cette aventure ?

En tous cas un des quatorze 8000 ! C'était très difficile, même si je me suis amusé du début à la fin ! J'ai le sentiment d'avoir fait quelque chose d'intimement important dans ma vie. Je ne regrette pas. En revanche, si vous me demandiez si je veux tourner un autre film, je vous répondrais que je n'en sais rien ! Quand nous avons projeté le film pour les riders à Chamonix, on s'est tous tombés dans les bras. L'accueil fait au film par ces gens que j'admire tant a été très émouvant et chaleureux. Maintenant, j'espère que le film va être partagé avec le grand public, et que tous ceux qui m'ont suivi dans cette improbable aventure seront récompensés. De mon côté, je suis presque serein. C'est 6 années de ma vie : denses, parfois au bord du vide mais toujours intenses et je sais que cela restera comme un des moments forts de mon existence.

KEV ADAMS

Interprète de *Scott*

Il faut commencer par le début, à savoir l'histoire de votre rencontre il y a quelques années avec Serge Hazanavicius, car elle est très proche de celle entre Scott, (votre personnage), et Pierrick dans le film...

Je m'en souviens évidemment comme si c'était hier... C'est Elisa, aujourd'hui encore une de mes très proche collaboratrices au sein de « My Family », qui m'a parlé d'un de ses amis, Serge. Il avait à l'époque mis en scène plusieurs pièces de théâtre mais aussi des spectacles comme celui d'Axelle Laffont et Elisa pensait (à juste titre) que j'avais moi-même besoin d'un metteur en scène pour structurer mes idées. Serge est donc venu me voir, j'ai joué devant lui pendant une petite heure et à la fin, il faisait la gueule ! Je suis allé vers lui en me disant qu'il ne voudrait jamais travailler avec moi, que j'avais du louper un truc. Serge m'a demandé mon âge, si je préparais bien le BAC et il m'a promis qu'après l'examen, on s'enfermerait tous les deux pour travailler. J'étais un peu surpris de cette première approche très sobre de son côté mais je voyais aussi une flamme dans ses yeux... J'ai eu mon BAC fin juin, et dès le début juillet, (juste après mon 18e anniversaire), nous avons effectivement commencé à bosser. En fait, c'était plus comme le coaching d'un jeune boxeur ! Nous faisons des exercices improbables : Serge m'emmenait courir, m'apprenait à bouger sur scène, m'imposait des cours de diction. J'avais l'impression de tout reprendre à zéro. Il me disait : « tu as sauté plein d'étapes et tu as plein de lacunes ». Nous avons donc travaillé pendant 2 ans ½ et le spectacle a terminé à l'Olympia avec un immense succès ! Le suivant s'est baladé dans 75 Zénith en France... Donc oui, notre histoire avec Serge est similaire à celle de Scott et Pierrick dans le film : c'est une affaire de transmission qui dure depuis 10 ans. Lui aussi vient de la scène, il est acteur de cinéma et il me parlait de films avant que je commence à tourner dans mon 1^{er} long-métrage.

L'histoire de « Tout là-haut » vous a été proposée il y longtemps ?

Ça fait un bout de temps que Serge y pensait et il m'en a parlé il y a 4 ou 5 ans déjà... Il voulait faire ce film avec moi, ce qui est très flatteur parce que c'est mon mentor et que pour sa toute 1^e réalisation, c'est moi qu'il imaginait pour le rôle principal ! Dès le début je lui ai dit que je marchais avec lui. J'adore l'écriture : je lis une quinzaine de scripts par semaine, dont 1/3 n'est absolument pas pour moi mais ça me passionne... sur « Tout là-haut », j'ai laissé Serge sortir cette histoire de ses tripes et la faire évoluer au grès de son travail ou de ses sorties en montagne avec Stéphane Dan. C'était pour moi très agréable de me laisser porter dans un film d'auteur : où le metteur en scène est à l'origine du récit. Je savais qu'il rêvait de cette histoire-là puisqu'il a deux passions dans la vie : la glisse et le cinéma ! Moi aussi je fonctionne à l'art du rêve et dès le départ, j'ai été partant, même si ce film était un défi un peu fou...

Justement, c'est bien de marcher à l'amitié mais à un moment, il faut y aller !

Ce n'est pas juste un affaire d'amitié : croyez-moi, Serge avait des flammes dans les yeux quand il évoquait ce film-là. Ça me suffisait amplement : je n'avais pas besoin de savoir si le film pouvait ou pas être un immense succès. Moi je savais que lui avait besoin de le faire. J'ai aujourd'hui le sentiment que je l'ai aidé à réaliser ce rêve. Si je devais raconter mon histoire avec Serge, je le ferais différemment : ça serait sans doute plus proche de ce que nous avons fait en spectacle avec Gad, ce mélange de moquerie et d'amour.

De quelle manière avez-vous perçu le personnage de Scott en lisant le scénario ?

J'ai de suite demandé à Serge des références. Cela tient au fait que depuis quelques temps, j'essaye de modifier ma façon de préparer un rôle, je veux aller plus loin, être surpris. Pour le premier « Aladin », j'ai ainsi concentré mon travail sur les scènes d'action et moins sur la comédie. Pour « Tout là-haut », j'ai donc découvert un monde dont je ne connaissais rien ! J'étais allé au ski trois fois une semaine dans ma vie grâce à ma mère qui avait eu un prix au comité d'entreprise, c'était super mais c'est tout. Dans la préparation du film, j'ai été plongé dans la vie de rider à Chamonix et j'ai adoré ! Serge une fois encore m'a pris par la main et m'a mis au milieu de gars dont c'est la raison de vivre. Ces mecs vivent avec la montagne depuis leur naissance : c'est à la fois leur famille, leur source de revenus et leur héritage. Je vous avoue que les deux premiers jours sont assez déroutants mais en passant un mois ½ en leur compagnie à apprendre le snow-board de 6h à 18h la journée et à vivre à leur rythme ensuite, j'ai appris leur philosophie, très proche d'une chanson de Corneille qui a bercée mon enfance : « vivre chaque jour comme si c'était le dernier ». Les riders ont grandi avec les histoires de la vallée : ils ont tous un ami, un proche qui s'est tué en montagne. En les écoutant et en vivant avec eux, vous intégrez peu à peu leur univers. Ma plus belle récompense à ce jour avec « Tout là-haut », c'est lors de la projection organisée pour l'équipe durant laquelle ces mecs-là ont dit à Serge que je leur rappelais Marco Siffredi, le snowboarder mort sur l'Everest à 23 ans. L'histoire du film est en partie inspirée de son parcours, elle est magnifiquement racontée dans le livre « La trace de l'ange » que j'ai lu pour préparer le film. Pendant le tournage, j'ai approché des gens qui l'avaient bien connu et recevoir leur hommage m'a beaucoup touché.

Pourquoi ?

D'abord parce que physiquement, ça a été très difficile. J'ai failli me casser la jambe à plusieurs reprises... Mais bizarrement, prendre tous ces risques m'a plongé dans un état très spécial. Nous sommes montés très haut en altitude, avec des températures très basses. Il fallait marcher longtemps pour se retrouver dans une nature vierge à 3900 mètres pour un plan de drone où je devais rester seul durant 3h, sans personne dans un rayon de 4 kilomètres... Nous avons tourné pendant 4 mois ½, des Alpes au Népal et mentalement, ça a été compliqué. Et revoir le film aujourd'hui me replonge dans cet état, me rappelle aussi que Marco Siffredi est parti très jeune et que d'une certaine manière je lui rends hommage sans l'avoir jamais connu. Et puis sur le fond, Scott ce n'est pas moi. Dans chacun de mes rôles, j'essaye de glisser une petite part de Kev : ici il n'y en a pas. Jamais je ne pourrais risquer ma vie pour accomplir mon rêve.

La part de vous que l'on peut déceler en vous dans le personnage de Scott, c'est la volonté d'atteindre le sommet. Lui c'est ce couloir du Hornbein et vous, c'est ce statut qui est le vôtre aujourd'hui...

Oui, l'idée que chacun d'entre nous à son propre Everest à franchir ! Vous avez raison sauf que moi, quand je veux accomplir un de mes rêves, au pire j'échoue et je peux réessayer. Les riders eux, s'ils ratent une descente, ils meurent. Ça change les choses non ? Ça implique sur le fond un autre rapport à la vie : tout est prétexte à la célébration. Vous aimez vos potes trois fois plus parce que le lendemain, il peut se tuer mais en même temps, vous savez qu'il ne pourra pas s'empêcher de tenter le truc quand même ! Moi j'ai trouvé ça passionnant mais je suis très loin de ça. Je suis même un malade de la sécurité : je veux mettre tout le monde à l'abri.

Arrêtons-nous un instant sur la montagne... Tout un chacun peut aller assez facilement dans les Alpes, mais l'Everest c'est autre chose. Comment avez-vous vécu cette expérience ?

J'ai remercié Serge de m'avoir permis d'aller dans ces endroits où je n'aurais sans doute jamais mis les pieds. La découverte des lieux, des habitants, de leur culture a été incroyable. J'ai côtoyé les sherpas qui partent à l'assaut du sommet, j'ai vu des gens construire leur maison avec rien par moins 50°, je suis allé à Katmandou... Katmandou ! Un mélange entre l'Asie, Chamonix et l'Afrique... Il y a là-bas cette idée très prenante que c'est là que commence la montagne. On est à 1000 mètres d'altitude et elle vous regarde d'en haut. On peut avoir ce rapport avec la mer : la sensation d'un élément plus fort que tout, pour qui certains sont prêts à mourir.

De quelle manière avez-vous regardé Serge Hazanavicius travailler sur son 1^{er} long-métrage ?

J'ai été en effet très spectateur, très suiveur. Nous avons en fait inversé les rôles ! D'habitude, sur mes spectacles, c'est lui qui essaye de mettre en scène mes envies de blagues ou d'effets. Là, je lui ai juste demandé ce qu'il avait envie de raconter et je me suis mis à son service. Il m'a parfois fait refaire les choses différemment et quand je vois le film aujourd'hui, je comprends où il voulait m'amener : faire monter l'émotion sans jamais dramatiser les choses. « Tout là-haut » ne raconte pas combien il est difficile de monter sur le toit du monde mais le parcours de deux hommes qui veulent réaliser le rêve de toute une vie : l'un a laissé tomber, l'autre n'y a jamais vraiment renoncé. Ils se retrouvent au bon moment et se confrontent à cette ambition folle.

Ce duo, vous le composez à l'écran avec Vincent Elbaz dans le rôle de Pierrick. Comment parleriez-vous de lui ?

Nous avons travaillé brièvement sur « Amis publics » où nous n'avions que deux scènes en commun mais j'étais tombé dingue de lui ! C'est un acteur qui a une palette de jeu assez inouïe et un homme d'une vraie gentillesse. Vous savez, il y a peu d'acteurs de cette génération qui ont ses atouts en France. Je suis son plus grand fan et c'était une évidence pour moi. J'ai demandé à Serge de le rencontrer et le courant est passé immédiatement. Vincent est enthousiaste, curieux, travailleur, drôle... Il a un incroyable appétit de jouer.

Durant votre préparation à tous les deux, avez-vous vécu les choses en commun ou, (comme dans le film), avez-vous laissé le temps travailler et vous permettre de mieux vous connaître ?

De manière très étrange en effet, nous nous sommes préparés chacun de notre côté. Vincent était avec Stéphane Dan, (« Fanfan »), et moi avec Jonathan Charlet, (« Douds ») et Tony Ross mon prof de snowboard. Là encore, ce sont des méthodes de boulot et des générations différentes donc tout cela a également nourri nos rôles : ceux de deux hommes qui viennent d'univers très distincts. C'est le soir, après la journée que nous nous retrouvions pour dîner et que nous parlions. Mais ça a été bénéfique au film car ensuite, sur le plateau, il ne fallait pas que l'on soit proche ou complice trop tôt. Vincent comme Pierrick son personnage a au final découvert que je me débrouillais plutôt pas mal sur la neige !

Un mot de Bérénice Béjo avec qui vous n'avez que quelques moments à l'écran mais qui incarne un personnage important de l'histoire...

C'est la première fois que nous tournons ensemble mais je la connais depuis un petit bout de temps puisque c'est la belle-sœur de Serge. Bérénice est venue voir mes spectacles et elle a toujours été adorable. C'est une femme et une actrice que j'aime beaucoup. J'ai beaucoup aimé les rares scènes que nous avons partagées dans le film et en effet, même si son personnage est secondaire, elle s'y est véritablement investie.

En ce qui vous concerne, diriez-vous que « Tout là-haut » montre à l'écran une autre facette du comédien Kev Adams... Peut-être dans un registre plus « adulte » ?

C'est l'idée...sans l'être ! Quand je regarde le film, je me dis que les gamins de 9 ans qui me suivent vont peut-être être un peu perdus. De l'autre côté, ceux qui vont y aller à reculons parce que c'est un film avec Kev Adams seront peut-être étonnés ! Le premier rôle du film ce n'est pas moi : c'est la montagne. Donc oui, c'est sans doute un tournant mais comme « Amis publics » l'a été. Alors attention, j'adore toujours faire des comédies populaires, (je viens de terminer « Alad'2 » et « Love addict ») mais là l'ambition était différente.

Ambition, au sens où vous avez aujourd'hui d'autres envies de comédien...

Absolument. Je n'ai plus peur aujourd'hui de me lancer dans ce genre de projet en sachant que l'on va y raconter une autre histoire. Etre acteur, c'est se mettre dans la peau de quelqu'un d'autre et ne pas toujours penser à son public. Si je ne pensais qu'aux 7-12 ans qui m'adorent, je ne serais plus comédien mais animateur sur Gulli ! C'est de l'honnêteté. Je ne renie pas mon jeune public, qui est formidable et sans doute le plus exigeant, mais je ne peux pas calibrer tous mes rôles par rapport à lui. Je ne me considère pas comme une personnalité publique populaire mais comme un comédien et emmener les spectateurs vers autres choses c'est très excitant. Je ne veux surtout pas me priver de ça.

VINCENT ELBAZ

Interprète de *Pierrick*

De quelle manière avez-vous perçu le personnage de Pierrick quand vous avez découvert le scénario de Serge Hazanavicius ?

J'ai tout de suite été très touché. A travers la rencontre de Pierrick avec Scott, jeune snowboarder surdoué et un peu tête brûlée, j'ai ressenti la force émotionnelle qui se dégageait de l'histoire racontée. C'est le destin d'un homme qui, au propre comme au figuré, a besoin de remonter la pente, de retrouver le désir de la glisse. J'aimais l'idée que celui qui allait aider l'autre n'était peut-être pas celui auquel on s'attendait ! J'ai de suite évoqué avec Serge le fait que cette émotion ressentie à la lecture m'avait surprise et c'est tout ce qu'il espérait en se lançant dans ce projet.

Est-ce que vous connaissiez ce milieu de la montagne, ce monde des riders notamment ?

Pas du tout et c'est d'ailleurs une des raisons de ma surprise d'avoir été autant ému. Le ski d'altitude à 6 ou 7000 mètres sur des pentes insensées avec des masques à oxygène, pour moi c'était un univers inconnu ! Serge était un copain du métier, un acteur comme moi mais jamais je n'aurais pensé qu'il était autant passionné par le ski extrême. Je connaissais en fait très mal la montagne en général, les guides comme le personnage de Pierrick. C'est pourquoi toute la préparation du film a été passionnante, notamment mon travail avec Stéphane Dan dont la vie a largement inspiré le scénario.

Vous avez passé beaucoup de temps à l'observer ?

Bien sûr : je savais qu'il avait travaillé en étroite collaboration avec Serge sur le script du film et qu'ils se connaissaient depuis très longtemps. Dès que j'ai rencontré Stéphane, je ne l'ai plus quitté des yeux ! Son attitude, sa façon de se comporter. J'ai vu par exemple qu'il fumait beaucoup et j'ai trouvé ça marrant pour un type qui passe sa vie en altitude dans des endroits où l'oxygène est rare. J'ai remarqué qu'il avait un léger accent et j'ai essayé de l'attraper au vol. Stéphane est un mec taciturne mais aussi profondément sympathique et humain. On sent que derrière sa passion de la montagne, il y a des douleurs, des traumatismes, des drames. Même si ce n'est pas forcément montré dans le film, c'est un aspect important de la vie de ces gars-là. Bref, je dirais que sans l'imiter, je l'ai quand même pas mal pillé et il a nourri ce que Pierrick est devenu à l'écran.

Physiquement, il y avait un défi pour vous ?

Oui et d'ailleurs je me suis entraîné comme un fou avant le tournage, même si Serge m'avait dit qu'à partir d'une certaine altitude, ça ne changeait pas grand-chose d'être en super forme. La gestion du manque d'oxygène, c'est surtout physiologique... Mais j'ai tout de même bien fait car nous étions en équipe réduite pour ces scènes-là et c'est nous qui devons gérer notre matériel et croyez-moi : porter les skis, le sac et le reste, c'est un vrai poids ! Je suis arrivé assez tard sur le film, un mois environ avant le début du tournage, donc j'ai fait pas mal de sport en salle à Paris en prévision de ce que j'allais vivre. Ensuite, j'ai pris une semaine à Chamonix avec Stéphane Dan, pour skier parce qu'il fallait trouver une sorte de symbiose entre nous : il allait me doubler dans les scènes de glisse et moi je devais m'inspirer de lui pour un rôle largement inspiré de son parcours. Nous avons aussi pris du temps pour décortiquer le scénario et apprendre des choses basiques comme faire des nœuds. En fait, Stéphane ne m'apprenait que ce qui pouvait me servir pour mon rôle donc nous avons travaillé à l'efficacité. Heureusement d'ailleurs, car la première semaine a été très éprouvante et tout cela m'a

mis en confiance. Je me suis rendu compte que chaque nouvelle journée nous obligeait tous à nous dépasser, au milieu d'endroits magnifiques, rares, inaccessibles.

Ce qui rend « Tout là-haut » intéressant, c'est que le film a cette face spectaculaire dans les séquences en montagne mais aussi un versant plus intimiste quand il parle de transmission, de renaissance, de rêves à atteindre...

Absolument et c'est ce qui le rend assez universel. Pour être franc, au départ, le ski en haute montagne ça ne me passionnait pas plus que ça mais en lisant le script, je me suis laissé emporter par cette rencontre entre deux personnages qui ont autant besoin l'un de l'autre.

En tant que comédien, il y a eu dans votre parcours des rencontres de ce genre, une sorte de passage de témoin ?

Oh oui... Des rencontres importantes avec des maîtres qui m'ont confirmées que j'étais dans la bonne direction. Je citerais ma première prof de théâtre, Joséphine Derenne, qui avait travaillé avec Arianne Mnouchkine et travaillé tous les grands rôles masculins du répertoire : Lorenzaccio, Lorenzo, Britannicus, etc... J'ai également eu la chance de travailler au théâtre avec John Malkovitch sur « Good canary » en 2008, ce qui m'a permis de comprendre et de poursuivre le travail que j'avais entamé sur le métier d'acteur. Il y a dans ces rencontres l'idée de transmission, sans que cela passe obligatoirement par des conseils.

Parlons maintenant du duo que vous formez avec Kev Adams, qui lui interprète le personnage de Scott.

Nous avons déjà joué ensemble dans le film « Amis publics », grâce à la productrice Elisa Soussan que j'avais rencontrée sur le film « Tellement proches » d'Olivier Nakache et Eric Toledano. Je connaissais un peu l'univers de Kev, ses one-manshows. Je l'ai trouvé extrêmement sympathique, j'aimais beaucoup son énergie. Sur « Amis publics », nous n'avons qu'une scène ensemble. Il se trouve que Serge Hazanavicius, (qui préparait « Tout là-haut »), est passé ce jour-là sur le plateau et j'ai vu que ça l'embêtait de me voir déjà jouer avec Kev. Bien plus tard, Elisa m'a proposé de rencontrer Serge qui en fait, était revenu vers moi pour le rôle de Pierrick ! Du coup, vu que je m'étais entendu de manière très complice avec Kev sur ce premier tournage, je n'avais aucune appréhension à l'idée de passer quatre mois à faire du ski avec lui, entre Chamonix, l'Inde et le Népal.

En apparence pourtant, vous avez deux natures très différentes.

Oui c'est très étrange. Nous avons 20 ans d'écart, des parcours et une méthode de travail qui ne se ressemblent pas, mais immédiatement, il y a eu de l'affection entre nous. Je sais que Serge avait ressenti la même chose quand il a rencontré Kev. Je ne sais pas trop comment l'expliquer mais il y a un truc entre nous qui fonctionne : on s'aime et ça se voit !

Un mot aussi de Bérénice Béjo qui joue votre épouse. Quelques scènes seulement mais un rôle important dans l'histoire.

Nous n'avons en effet que 4 ou 5 scènes ensemble et tout l'enjeu était de faire exister un couple qui s'aime vraiment, censé se connaître par cœur depuis des années. Or, nous ne nous connaissions pas du tout. Mais il se trouve que Serge est le beau-frère de Bérénice, donc il y avait une ambiance assez familiale sur le plateau et cela a grandement facilité notre complicité et l'absence de pudeur entre nous. Nous nous sentions en sécurité. Elle ne venait tourner que ponctuellement mais à chaque fois c'était un vrai rendez-vous et nous avions vraiment du plaisir à nous retrouver. Je trouve en plus que Serge a très joliment filmé ces moments plus intimes.

Et comment parleriez-vous de Serge Hazanavicius dont c'est le premier film en tant que réalisateur ?

C'est son premier film mais je peux vous dire que j'ai eu l'impression qu'il en avait fait cinquante avant ! Et pourtant, il n'a pas choisi la facilité avec cette histoire de haute montagne et un tournage en altitude. Je trouve qu'il a volontairement cumulé pas mal d'obstacles à surmonter. J'étais très admiratif et très ému de voir un copain acteur passer à la mise en scène. Mais son scénario était limpide et ça m'a bien aidé quand, parfois, je me suis senti un peu perdu, loin à l'étranger, dans des conditions difficiles. J'ai essayé de l'aider du mieux possible parce que je savais que cette histoire-là lui tenait à cœur et que la seule manière de l'exprimer pour lui était justement de réaliser ce film. Quant à sa direction d'acteur, j'étais très admiratif : ce n'est pas le même métier que jouer la comédie, c'est très difficile, contraignant. On a beau être entouré par toute une équipe dévouée, il y a malgré tout une forme de solitude dans les décisions à prendre. Serge a été admirable. Bon, c'est un gueulard attention ! Mais il gueule avec le cœur, pas avec les tripes... Il n'y a pas de colère chez lui, juste de la passion.

Le voir travailler vous a donné des envies de réalisation ?

Ce qui m'intéresse pour l'instant, c'est le processus d'écriture. Je pense que cela mène logiquement à la réalisation parce qu'il faut à un moment aller au bout de sa vision d'une histoire mais je n'en suis pas encore là. J'y viendrai si j'estime avoir quelque chose à raconter et que j'ai le sentiment de ne pas pouvoir le dire autrement.

STEPHANE DAN

Co-scénariste

Commençons par le tout début, à savoir le souvenir de votre première rencontre avec Serge Hazanavicius.

C'était il y a une bonne vingtaine d'années. A l'époque, je venais de passer mon diplôme de guide de haute montagne et j'avais été engagé par une boîte qui a été une des premières à lancer les stages de ski extrême. Serge s'y est inscrit par le biais d'amis qui travaillent dans le cinéma. Il voulait faire du ski hors-piste, il a débarqué à Chamonix et je me souviens que nous avons passé une semaine vraiment exceptionnelle, sur des itinéraires assez poussés et engagés. Il s'est très vite passé quelque chose entre nous et nous sommes devenus amis.

A partir de quel moment vous a-t-il parlé de son idée de consacrer un film à sa passion pour la montagne ?

Je dirais que c'est une envie commune. Serge est venu régulièrement dans la vallée de Chamonix au fil des années et il a vécu, avec nous qui y passons notre temps, les bons et les mauvais moments. Nous avons perdu des amis communs, et je sais que lui comme nous a été très touché par la beauté mais aussi la dureté de cette discipline. Assez rapidement, nous avons eu envie de raconter ça. Les années ont passé, nous avons tous les deux été occupés par nos métiers respectifs mais en nous voyant très régulièrement. A chaque fois, nous reparlions de ce film qui serait comme une trace laissée à propos de cet univers de la glisse. Nous avons véritablement commencé à y travailler sérieusement il y a 6 ou 7 ans en prenant la décision de nous enfermer et d'écrire.

De quelle manière avez-vous été impliqué aux côtés de Serge Hazanavicius dans l'aventure du film ?

En fait, j'ai plusieurs casquettes sur « Tout là-haut » ! Je suis scénariste-auteur mais aussi responsable en charge de tout ce qui s'est tourné en montagne, qu'il s'agisse des acteurs ou de leurs doublures. Et au-delà de ça, j'ai également assuré les doublures de Vincent Elbaz.

Comment parleriez-vous de Vincent justement dans ce rôle de Pierrick ?

Vincent, c'est un personnage à lui seul ! Un acteur et un homme exceptionnel qui a énormément amené au film. Nous avons passé beaucoup de temps ensemble lors de sa préparation avant le tournage. Il fallait que je lui montre des tas de choses et pas uniquement comment skier. C'est très compliqué d'avoir les bonnes attitudes d'un pro de la glisse, ne serait-ce que la manière de porter ses skis. Même chose pour mettre son sac à dos ou lancer une corde... Vincent a dû s'imprégner de tout cela auprès de moi afin d'être juste et crédible devant la caméra. Je trouve le résultat brillant et sa performance assez incroyable, jusque dans sa façon de parler.

Quel souvenir gardez-vous du tournage, entre les Alpes et le Népal ?

Nous sommes allés au Tibet en équipe réduite, avec simplement les doublures des acteurs, parce que les scènes que nous devons tourner au Ladakh, (qui ressemble beaucoup à la face nord de l'Everest), étaient à trop haute altitude pour eux. Pour nous, en tant que skieurs, c'était un régal ! C'était un plaisir incroyable de descendre les pentes et de filmer à cet endroit, notamment avec Bertrand Delapierre à la caméra, en essayant de ramener les images les plus belles, mais aussi les plus justes par rapport à l'histoire écrite du film. Il y a également eu des moments très forts en montagne avec les comédiens, dans des conditions météo parfois difficiles. Je crois que ça a soudé l'équipe toute entière. Cela participait à l'aboutissement de ce rêve que nous partagions avec Serge depuis toutes ces années.

Vous savez, je vis ma passion de la montagne depuis très longtemps et voir cette passion prendre corps à l'écran est incroyable.

« Tout là-haut » va toucher ces spécialistes de la montagne mais aussi le grand public.

Comment en résumeriez-vous l'esprit ?

Je dirais que c'est une histoire générationnelle assez universelle. Le personnage de Kev Adams (Scott), ressemble à tellement de jeunes qui veulent tout casser, tout exploser, des gamins surmotivés et parfois surdoués mais qui n'ont aucune expérience, quel que soit leur domaine. En face, il y a Vincent Elbaz (Pierrick), ancien champion de ski devenu guide et leur relation va leur apporter énormément à tous les deux, en repoussant leurs limites, malgré leurs souffrances et leurs blessures intimes. Ce que raconte le film n'est pas uniquement lié au ski, c'est une histoire de transmission avant tout qui en effet pourra toucher les spectateurs, même s'ils ne sont jamais venus en montagne.

TOUT LA-HAUT

Les coulisses d'un tournage

Une coédition Paulsen / Rouge international / My Family

Photographies - Pascal Tournaire

Textes - Antoine Chandellier

À l'occasion du tournage de *Tout là-haut*, une autre histoire s'est écrite.

L'espace d'un long hiver, du mont Blanc à l'Himalaya, le film de Serge Hazanavicius a généré un festival de descentes éblouissantes sur les deux versants du mont Blanc, des jours de tempêtes et des maux d'altitude.

Les équipes techniques ont rivalisé de courage avec les acteurs.

Un véritable évènement que Pascal Tournaire, photographe, et Antoine Chandellier, auteur, dévoilent en images.

Un album avec plus de 200 photographies pour raconter un tournage extrême, une ode à la beauté du ski sauvage, la rencontre des stars de l'écran et des as de la glisse.

Photographe de montagne reconnu, Pascal Tournaire a été présent du premier au dernier jour, il a capté tous les temps forts d'un tournage qui a réveillé le souvenir de son sommet initiatique, l'Everest. Antoine Chandellier est l'auteur de *La Trace de l'ange* (2004), ouvrage consacré à la biographie du snowboarder Marco Siffredi. Il a pris la plume pour raconter l'aventure de ce film où se croisent les destins des grandes figures du ski de montagne.

